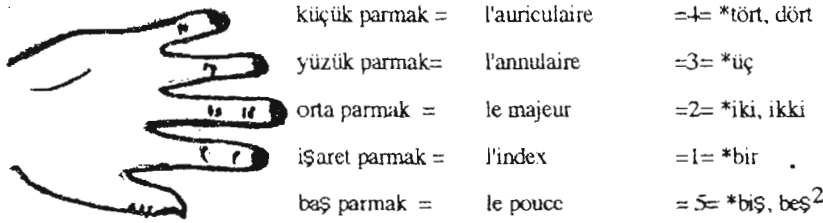


**LE SYSTEME DES NOMBRES EN TURC A TRAVERS  
LEUR ETYMOLOGIE ET LA FAÇON DE COMPTER SUR LES  
DOIGTS DE LA MAIN**

Dr. Mehmet **BAŞTÜRK\***

La façon de compter sur les doigts de la main, leur appellation ainsi que leur étymologie nous fournissent des critères suffisants pour voir et montrer comment se construit le système des nombres en turc. Comme on voit dans le dessin suivant de la main gauche<sup>1</sup>, on commence à compter sur les doigts depuis l'index vers l'auriculaire qui est suivi du pouce enveloppant les autres déjà comptés:



**Un (Bir) :** Deux solutions possibles de nature similaire pour "bir" du turc. L'une consiste à mettre en valeur la fait que s'agissant de la façon de compter sur les doigts de la main et des indices morphologiques, il est en provenance de l'EGO; la raison en est que d'une part pour désigner un objet en disant "ça=bu", cet objet doit se placer à portée de la vue du locuteur et que d'autre part pour la désignation de l'objet proche du locuteur et la première personne du sg; et du pl.,

\* Kâzım Karabekir Eğitim Fakültesi Fransız Dili ve Edebiyatı Eğitimi Böl. Öğr. Üyesi.

<sup>1</sup> - C'est par les doigts de la main gauche que l'on commence souvent à compter.

<sup>2</sup> - Les noms de nombres précédés d'un astérisque sont des inscriptions de l'Orkhon.

on utilise en turc respectivement "bu", "ben" et "biz" dont l'initial "b-" se trouve également dans "bir".

L'autre que G. Dumézil a révélée à partir du quechua dans le sens de «premier-né» consiste à dire que le nombre 'un' signifie "premier" plutôt qu' 'un' et de ce fait il est à plus forte raison en provenance de l'expérience de la mère dans son premier enfant, à savoir du «primo-genitus» (G. Dumézil : 17-37, 1955).

**Deux (iki, ikki) :** Que la seconde consonne -k- utilisée par certain locuteurs en cas d'insistance se retrouve également dans les mots indiquant les parties doubles du corps : *parmak*=doigt, *kulak*=oreille, *ayak*=pied, et dans le premier suffixe personnel du pl; montre que "iki" vis-à-vis de "bir" constitue déjà une pluralité (ou une dualité).

L'autre explication donnée est que -rk- en arménien, "le traitement normal de *duo* indo-européen" (G. Dumézil 1955, 22), se rapproche de *erku* mis en parallèle sémantiquement et phonologiquement avec *erkar* qui signifie "long". Cette explication ne confirme que la façon de compter sur les doigts à la turque puisque le majeur correspondant à «deux» est plus "long" que les autres (en français le majeur).

**Trois (üç) :** «üç» dont le déchiffrement n'est possible qu' à partir des équations minitueusement établies par G. Dumézil (1955 : 31) entre ce nombre et *kimsa* (*kinsa*) du quechua, était anciennement «yüç». Mais il y a eu avec le temps une répercussion sur le "y" qui répond en quechua à "k". Et comme tel, «üç» écrit avec l'initial "k" équivaut sémantiquement en turc à «küç» signifiant «force»: ce qui

fait que la collobaration avec le majeur et l'index constitue une force pour tenir mieux un objet.

**Quatre (dört) :** Dans toutes les langues faisant partie de la famille altaïque, le seul nombre considéré comme commun (tougouze "duyin", coréen "turi", mongol "dörben" ) est *dört*.. Le -t- du turc répondant à -ç- du quechua, qui se retrouve dans les desinences verbales, suffixes personnels et pronoms de 1 et 2 du pluriel, est la marque ancienne mais non primitive du pluriel ou collectif du turc.

Quant aux divers sens de la racine que l'on retrouve dans les verbes, ce sont les suivants : ör- «tresser, filer, tisser» (d'où le nom de l'araignée), gör- «voir», dör- «farfouiller», yorum- «interpréter», yor- «faire fatiguer». D'où deux conclusions possibles. Dört signifie une collectivité d'une part et d'autre part l'auriculaire (küçük parmak) est considéré comme un objet servant à «farfouiller» (l'auriculaire : le petit doigt de la main. Sa petitesse permet de l'introduire dans l'oreille. Petit Robert).

**Cinq (Beş) :** Le nombre «beş» du turc que l'on a supposé emprunté au nombre "panca" d'un dialecte iranien, cette supposition non prouvée, est à même d'être mis en parallèle plutôt avec *baş* «tête-chef» avec lequel il entretient une analogie phonétique et même sémantique si l'on prend dans la façon de comptage des doigts le pouce comme englobant les autres.

Küçük parmak	l'auriculaire = 6 = *altı
Yüzük parmak	l'annulaire = 7 = *yiti, yedi
Orta parmak	le majeur = 8 = *sekiz, sekkiz
İşaret parmak	l'index = 9 = *tokuz, dokuz
Baş parmak	le pouce = 10 = *on <sup>3</sup>



**Six (Altı)** : Comme toutes les occlusives, -h- et -t- en quechua étant prononcés spirant en fin de syllabe, G. Dumézil pense que -ht- et -qt- sont "l'aboutissement de -lt- et -rt-" (G. Dumézil 1954, 5). Ainsi il établit une relation entre *suqta* et l'*aqta* « peublo, lieu habité » qui correspond en turc à *yurt* « lieu habité, habitation, résidence ».

S'il est vrai que -l- et -r- sont d'une nature permutable, nous penson qu'il faudrait mettre «altı» plutôt en rapport avec les mots "art", "artı" et "artık" qui signifient respectivement «derrière», «un de plus» et «reste». Ceci nous permet ainsi d'établir une relation sémantique entre ce nombre et cinq doigts de la main plutôt qu'entre le nombre «six» et «habitation, lieu habité». D'où 6 qui est dérivé à partir de cinq doigts de la main et qui équivaldrait exactement à « cinq plus ou cinq ajouté ».

**Sept (yedi)** : Compte tenu de l'absence de l'harmonie vocalique de 6 et de 7 avec 1 et 2, on ne peut pas proposer que 6 et 7 sont dérivés de deux premiers ordinaux et qu'ils présentent ainsi un aspect quinaire comme on le voit par exemple en aymara avant l'influence du quechua ( en

<sup>3</sup> - il faut prendre ce dessin comme celui de la main droite.

aymara, 7 et 8 sont dérivés respectivement de 2 et de 3, 9 est dérivé de 10).

La procédure que le turc a suivie pour l'appellation de 7 est qu'il finit par nommer lorsqu'il s'agit de l'objet 7, la raison en est que sa racine se rapproche fortement du mot "ad, id" signifiant le nom alors que le quechua considère l'objet 7 comme pluriel avec son suffixe "-çis" qui se retrouve également dans le pluriel de la première et deuxième personne.

**Huit (sekiz) :** C'est dans «sekiz» de la numération du turc que nous trouvons l'équivalent de ce suffixe de pluriel '-z' qui se manifeste non seulement dans les désinences verbales, suffixes personnels et pronoms de 1 et 2 pl. mais également dans plusieurs mots désignant des parties doubles du corps : göz «œil», diz «genou», gögüz «sein», geniz «fosses nazales», omuz «épaule» et ikiz «jumeau».

**Neuf (dokuz) :** Comme "yedi" qui est conformé dans sa finale à «altı», «dokuz» est probablement adapté lui aussi à la finale de «sekiz» en adoptant le '-z'. Mais il ne faut pas voir cette conformité comme un fait accidentel et «dokuz» comme un nombre marginal. Car, avec l'addition de '-z' à la finale, il fonctionne de la même façon que «sekiz», c'est-à-dire il s'agit d'un dédoublement.

**Dix (on) :** Le premier nom de nombre du système décimal de la numération se dit en turc «on» et signifie avec l'addition de 's-' à la racine (son) «fin, dernier, après», ce qui veut dire qu'il n'y a plus de doigt à compter dans les deux mains.

## Conclusion :

L'étymologie et la façon de compter sur les doigts de la main avec leurs significations schématisés comme suit

### comptage des doigts de la main gauche

L'index (1) = «égo»

Le majeur (2)= «pluralité, dualité»

L'annulaire (3)= «force»

L'auriculaire (4) = «collectivité et fouille»

Le pouce (5)= «tête, chef»

### comptage des doigts de la main droite

(9) = «dédoublement»

(8) = «dédoublement»

(7) = «nomenclature»

(6) = «rajout, addition»

(10) = «fin, dernier»

m'encouragent de noter qu'au moins en turc, la structuration du système des nombres (inhérent à des parties du corps) est fortement liée aussi bien à la façon de compter sur les doigts qu'à la fonction des doigts de deux mains de l'homme.